

Entretien avec André Melançon

Édith Madore

Volume 6, Number 3, February–April 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34588ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Madore, É. (1987). Entretien avec André Melançon. *Ciné-Bulles*, 6(3), 30–34.

Édith Madore

« Sa curiosité est ce qui me fascine le plus chez un enfant. »

■ Depuis 15 ans, André Melançon a toujours manifesté un souci du réalisme à

l'intérieur de son univers filmique en faisant évoluer un cortège d'enfants placés en situation réelle. À travers ce cheminement, il a su éviter l'écueil du sexisme caractérisant encore bon nombre de productions pour enfants, tout comme le fait actuellement la florissante littérature de jeunesse en proposant à ses jeunes lecteurs des modèles de situations que peuvent rencontrer les enfants modernes. Les films d'André Melançon reflètent la tendance générale du moment de soumettre aux jeunes des modèles optimistes de la vie d'aujourd'hui, en évacuant de plus en plus les tabous. L'âge de la parole succède à l'âge du silence...

Mais voilà qu'après **Comme les six doigts de la main** et **La Guerre des tuques**, mettant en scène à peu près exclusivement des comédiens enfants, Melançon effectue un glissement progressif du cinéma pour enfants vers un cinéma mixte, un cinéma pour tous, rejoignant aussi bien adultes qu'enfants avec ses toutes dernières productions, **Bach et bottine** et **Le Lys cassé**. Le tournant est si bien négocié que Melançon, aujourd'hui, ne veut plus se faire accoler l'étiquette de cinéaste pour enfants afin d'avoir la liberté de dépasser les limites du genre.

Ciné-Bulles : Après avoir filmé les activités d'une bande d'enfants dans **La Guerre des tuques**, vous passez, avec **Bach et bottine**, à un cadre beaucoup plus intimiste. Vous déplacez-vous de l'action vers l'émotion et du groupe vers un nombre plus limité d'enfants ?

André Melançon : Pas vraiment. Il s'agit plutôt d'une alternance action-émotion. Après avoir tourné **Comme les six doigts de la main**, j'ai eu envie de faire des films un peu plus intimistes. C'est le but que poursuivait la série **Zigzags** qui tentait de tracer des portraits individuels d'enfants. Ensuite, j'ai voulu effectuer un retour au dynamisme et c'est à ce moment qu'on m'a proposé le scénario de **La Guerre des tuques**. Puis j'ai réalisé **Bach et bottine** pour retrouver l'aspect intimiste, sauf que cette fois-ci un adulte jouait aux côtés de l'enfant, ce qui ne se produisait pratiquement jamais dans mes autres films.

Ciné-Bulles : Vous êtes-vous inspiré de vos propres enfants ?

André Melançon : Pas spécialement. Lorsqu'ils avaient 10 et 12 ans, je tenais compte de mes enfants, mais aussi des enfants de la rue, de ceux des écoles... Je ne me suis jamais servi d'un enfant en particulier en me disant que j'allais en faire un personnage. Je compose mes personnages à partir d'observations glanées à droite et à gauche. Mais le personnage jeté sur papier ne prend vie que lorsque le comédien l'interprète. En règle générale, l'âge de mes personnages se situe entre 9 et 13 ans. Mais je sens que mes histoires peuvent capter l'attention d'un enfant de 6 ans, son intérêt se portant sur d'autres objets que celui de ses aînés.

Ciné-Bulles : Si divertissement et didactisme peuvent se concilier, pouvons-nous imaginer l'un sans l'autre dans un film pour enfants ?

Filmographie d'André Melançon

- 1970 : **Charles Gagnon**
- 1971 : **L'Enfant et les mathématiques**
- 1971 : **Le Professeur et les mathématiques**
- 1972 : **Des armes et des hommes**
- 1973 : « **Les Oreilles** » mènent l'enquête
- 1974 : **Les Tacots**
- 1974 : **Le Violon de Gaston**
- 1976 : **Un jeu dangereux**
- 1977 : **Une job à plein temps**
- 1978 : **Comme les six doigts de la main**
- 1978 : **Les Vrais Perdants**
- 1978 : **Observation I : Comme une balle de ping-pong**
- 1978 : **Observation II : La Fièvre de la bataille**
- 1978 : **Observation III : Ah ! Les filles !...**
- 1978 : **La Parole aux enfants**
- 1979 : **L'Espace d'un été**
- 1979 : **Planquez-vous les Lacasse arrivent**
- 1979 : **La Séance de la rue du Couvent**
- 1983 : **Zigzags** (série de six épisodes)
- 1984 : **La Guerre des tuques**
- 1984 : **Mascarade** (co-scénariste)
- 1986 : **Bach et bottine**
- 1987 : **Le Lys cassé**

André Melançon : Certainement. On me demande souvent ce que mes films contiennent comme messages. Il est certain qu'ils peuvent être utilisés à des fins pédagogiques. Aucun des films de fiction que j'ai réalisés n'était didactique.

Ciné-Bulles : Voulez-vous proposer des modèles d'identification aux enfants ?

André Melançon : J'essaie plutôt de ne pas proposer une répartition des rôles en deux camps bien identifiés, les bons et les mauvais. Les enfants dans **La Guerre des tuques** peuvent, à un certain moment, agir de façon un peu moche, tout comme les adultes dans n'importe quel autre film. Dans **Bach et bottine**, la petite Fanny n'est pas un ange. Le film montre les différentes facettes d'un enfant. J'essaie de décrire le plus fidèlement possible les enfants que je vois. Je veux montrer des enfants au caractère vif

et qui ont l'appétit de faire des choses. Sa curiosité est ce qui me fascine le plus chez un enfant. Je ne veux pas perdre le regard que j'ai sur les enfants : je désire qu'il demeure consistant et rigoureux.

Ciné-Bulles : Avez-vous l'impression de présenter un miroir de la réalité enfantine ?

André Melançon : Mes films fonctionnent de façon réaliste mais ils proposent plus qu'un miroir, notamment parce que le film subit un effet de compression dans le temps. **Bach et bottine** se déroule sur une période d'environ quatre mois et le film dure une heure et demie. Bernadette Renaud et moi avons choisi, à l'intérieur de ce bloc de quatre mois, des moments dans la vie de Fanny et de Jean-Claude propres à illustrer leur cheminement individuel et leur rapprochement réciproque. L'image rendue par Jean-Claude et Fanny est réaliste tout en ne l'étant pas puis-



« Le message de **Bach et bottine**, message qui s'adresse autant aux adultes qu'aux enfants, c'est à peu près ça : si vous avez des choses à dire, eh bien, dites-les donc ! »

(André Melançon, **Châtelaine**, Volume 27 numéro 11, novembre 1986, p. 50)

Entretien avec André Melançon



« Le personnage jeté sur papier... »



... ne prend vie que lorsque le comédien l'interprète. »
André Melançon

qu'il existe une foule de choses que nous ignorons. Toutefois, la compression permet de cerner la dimension précise du personnage à l'écran.

Ciné-Bulles : Avez-vous l'intention d'explorer davantage l'imaginaire et le fantastique dans vos prochains films ?

André Melançon : L'imaginaire m'intéresse tant qu'il me permet de revenir au réalisme. Il y a des gens qui aiment beaucoup la séquence d'ouverture de **Bach et bottine** : un rêve dévoile un piano, des chevaux noirs dans la plaine blanche... Si j'ai suivi cette piste du rêve, c'était dans le but de mieux cerner le personnage de Fanny dans la réalité. Le rêve aurait très bien pu se poursuivre, mais en tant que cinéaste, je préfère revenir au réel.

Ciné-Bulles : Qu'advient-il des sujets tabous dans les scénarios pour enfants ?

André Melançon : Il y a deux domaines plus difficiles à explorer dans les films pour enfants, surtout avec les investisseurs et la télévision qui demandent un droit de regard : l'apprentissage de la sexualité et le phénomène de la mort et du suicide chez l'enfant. Peut-être y touchera-t-on un jour.

Ciné-Bulles : Votre dernier film, **Le Lys cassé** aborde le sujet de l'inceste...

André Melançon : Le scénario de Jacqueline Barrette aborde en effet un sujet très délicat. Ce scénario m'a bouleversé. Une de ses qualités profondes est d'interpeller les hommes et de les sensibiliser à l'inceste sans passer par le réquisitoire, même si le geste est dégueulasse. La tendresse, émaillée de scènes un peu plus choquantes, sous-tend tout le film. Si le film atteint principalement les hommes, il rejoint aussi les enfants, victimes potentielles ou réelles d'inceste qui ont

tendance à se croire seuls au monde dans cette impasse. Si les enfants vivent une situation identique, ils constateront qu'ils peuvent s'en sortir. Trois nouveaux comédiens se sont ajoutés pour cette production à l'équipe de **Bach et bottine**, Markita Boies qui porte le film sur ses épaules, Rémy Girard et une petite fille, Jessica Barker.

Ciné-Bulles : *Et si on vous donnait carte blanche ?*

André Melançon : J'aimerais réaliser un film sans scénario. Je me suis approché de ce style de projet dans **L'Espace d'un été**. Nous observions des enfants qui passaient l'été à Montréal, mais sans aller dans leur imaginaire. Nous n'intervenions pas. Nous avons filmé un groupe de trois petits garçons du 20 juin au 8 septembre. Il se passait plusieurs jours sans que l'on tourne. Le film ressemblait à une chronique : je me suis assis tout un été dans une cour à regarder jouer les enfants. Quel type de relations établissent-ils, y a-t-il des rapports de force entre eux, comment vivent-ils cela, est-ce qu'ils s'ennuient ? Si je possédais un budget pour tourner un projet plus farfelu, j'aimerais entrer vraiment dans les fantaisies des enfants, explorer davantage leur imaginaire en les faisant participer par des improvisations à partir de ce qu'ils cherchent, au lieu de me contenter de l'observation de leurs jeux comme je l'ai fait.

Ciné-Bulles : *Quelle est pour vous la principale qualité d'un film destiné aux enfants ?*

André Melançon : C'est de ne pas être destiné uniquement aux enfants. Un film qui est capable d'émouvoir des enfants, de les amuser, de les attendrir, devrait aussi avoir la capacité de rejoindre un public d'adultes. Quand je fais un film, je n'ai pas envie de faire une démonstration. Ma première intention est de raconter une histoire qui puisse atteindre un

public varié, indépendamment de l'âge. Chaque spectateur est en mesure de puiser des éléments se rapportant à son vécu. Lorsqu'on propose une émotion sur l'écran, elle rejoint différemment un spectateur de 6 ans ou de 40 ans. C'est pour cette raison que je ne comprends pas pourquoi des critiques disent que mes films se situent entre deux genres parce qu'ils ne s'adressent pas directement à un public cible, soit à des enfants, soit à des adultes. Je crois qu'à travers **Bach et bottine**, je dis des choses qui rejoignent autant les adultes que les enfants.

Ciné-Bulles : *Dans vos derniers films, vous travaillez en collaboration avec d'autres scénaristes.*

André Melançon : Dans le cas de **La Guerre des tuques**, Danyèle Patenaude et Roger Cantin avaient écrit une première version, **Château de neige**. Le scénario déjà construit m'a permis d'économiser une somme énorme de travail. La même chose s'est produite avec Bernadette Renaud, qui a écrit une première version de **Bach et bottine**. J'ai trouvé stimulant de collaborer avec d'autres scénaristes. Ainsi, Danyèle Patenaude a proposé le personnage d'une petite fille délurée et responsable, la petite Sophie dans **La Guerre des tuques**, un nouveau personnage de petite fille dans le cinéma québécois.

Ciné-Bulles : *Croyez-vous que le cinéma pour enfants soit encore considéré comme un genre mineur ?*

André Melançon : Le cinéma qu'on dit cinéma pour enfants, oui. Comme si le fait de diriger des enfants n'était pas aussi exigeant que de diriger des comédiens professionnels ! Mais je ne suis pas du tout amer, la situation du cinéma pour enfants a quand même évolué depuis cinq ou six ans. Le cinéma pour enfants se fait maintenant de



Zigzags

« Je sens que chaque enfant a une mémoire à la fois beaucoup plus tenace qu'on serait porté à le croire et, aussi, extrêmement sélective. Pas plus que pour un public d'adultes, une même série d'images ne provoque des émotions identiques chez chacun des enfants d'un groupe. Et cela s'applique aussi à la perception qu'a chaque enfant de ce qui est fiction et de ce qui est 'vie quotidienne'. »
(André Melançon, **Document-Synthèse** du Colloque sur le cinéma pour enfants tenu à Montréal en mars 1982, p. 20)



La Guerre des tuques

façon régulière, depuis que Rock Demers a mis en branle les « Contes pour tous ». D'autres personnes vont imiter cette démarche en se rendant compte qu'il y a un public et que cela peut être rentable. Ce ne sera plus comme il y a quinze ans où ce type de production était un accident de parcours. J'espère que nous garderons un standard de qualité pour ne pas sombrer dans le genre « film pour enfants ».

Ciné-Bulles : Est-ce que *La Guerre des tuques* jouit d'un bon succès à l'extérieur du pays ?

André Melançon : Le film a été vendu à 70 pays.

Ciné-Bulles : Vous avez donné des ateliers sur le cinéma pour enfants pendant le Carrousel du film à Rimouski.

André Melançon : J'y donnais pour la première fois en 1986 un atelier sur la direction d'enfants. Après l'exposé théorique de la matinée, les adultes se sont divisés en équipes de deux pour monter, sur un thème commun, un petit film de trois minutes. Ils ont

écrit un texte avec les enfants et les ont ensuite dirigés. Puis ils ont filmé leur projet sur support vidéo et une discussion a suivi. J'étais très satisfait de cette première expérience mais j'aimerais, si elle se renouvelle, avoir un peu plus de temps (deux jours au lieu d'un) pour discuter davantage avec les participants.

Ciné-Bulles : Prévoyez-vous tourner un film pour adultes ?

André Melançon : Oui, je termine actuellement un scénario construit autour de deux gars de 30 ans, qui sont deux comédiens avec qui je travaille à la Ligue nationale d'improvisation. Ce film se fait d'abord avec des adultes mais il y aura des enfants. Je ne forcerai pas le scénario pour avoir des enfants mais si l'histoire l'exige et le permet, il y en aura peut-être. Le scénario est encore à l'état embryonnaire.

Ciné-Bulles : Quels thèmes aimeriez-vous aborder dans vos prochains films ?

André Melançon : Une thématique revient régulièrement dans les films que je fais, une thématique très large qui montre que l'être humain n'est pas coulé dans le béton et qu'il peut changer. Le personnage de Luc dans *La Guerre des tuques* rêve au début de faire la guerre et un jour Sophie arrive dans son village. Tranquillement Luc changera. Tout comme cette autre histoire se déroulant avec Jean-Claude (**Bach et bottine**) qui vit dans un monde très fermé, une sorte de bulle le protégeant des autres et de la femme qu'il aime, Bérénice. Et un jour, une petite fille bouleverse sa vie. Le changement n'implique pas de révolutions brutales. Il est plus imprévisible et nuancé : ce que j'appelle un accident de parcours. Il se produit un événement dans notre vie qui change notre perception de la réalité. Ces changements peuvent apporter un mieux-vivre, et cela, pour moi, c'est important... ■

« Dans ce film, *Les Vrais Perdants*, 1978), je fais une entrevue avec une petite fille en lui disant que j'entreprends un film avec des enfants et que les enfants parlent très peu. La petite Élizabeth — elle avait dix ans — me réplique que ce n'est pas vrai que les enfants ne parlent pas. ' Nous parlons mais vous ne nous écoutez pas. ' Cela m'avait beaucoup impressionné. Cette phrase était mon ' accident de parcours ' ».
(André Melançon, *Séquences*, numéro 27, décembre 1986, p. 24)